L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 13 JUILLET 1882. 55me Année.

Dufour, Blanchet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 13 JUILLET 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons)	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons)	75

VENTES A L'ENCAN.

Par D. E. Morphy, au magasin de C. H. Lawrence & Cie, 29 et 31 rue Tchoupitoulas, tout le stock du dit établissement.

Avis important pour les épiciers.—La vente du magasin de MM. C. H. Lawrence & Cie, est en vente à l'encan : voir l'annance de D. E. Morphy.

BULLETIN.

La session du Congrès touche à sa fin, et, cependant, la loi sur l'amélioration des ports et rivières est encore en discussion au Sénat. Il semble que ce projet qui, tout d'abord, avait rencontré l'approbation générale, soit devenu, pour les adversaires du Bill, le terrain sur lequel ils livrent le dernier combat.

Le temps presse. La saison où les travaux à entreprendre sont le plus faciles, s'écoule sans qu'il soit possible à la commission de se mettre à l'œuvre. Les représentants des Etats riverains du fleuve, et les démocrates du Congrès, ont uni leurs efforts pour arriver à une prompte solution de la question, mais l'esprit de parti est venu à l'encontre de leur bon vouloir, et, faute d'un vote définitif, tout est encore en suspens. Mais ce n'est là qu'un retard. Dégagée des amendements dont on cherche à entraver le projet, la loi qui accorde une somme de cinq millions pour les améliorations est approuvée par l'opinion publique.

—La commission du tarif a commencé son œuvre. Elle a eu sa première séance à Washington. Le président, M. John L. Hayes, du Massachusetts, a prononcé un discours dans lequel il a énuméré ses devoirs. La première partie de ce discours a laissé percer les dispositions protectionnistes de M. Hayes ; la seconde, a été une sorte d'appel à la commission de se dégager de toute opinion préconçue et d'agir sans cesse devant les yeux le but à atteindre. Ni favoritisme, ni privilèges : aucune industrie ne doit être sacrifiée à une autre. Les droits de tous doivent être mis dans la balance et jugés selon leurs mérites.

Une dépêche dit que la commission a loué une salle, à Long Branch, pour y délibérer durant la saison des chaleurs, et qu'elle a invité les représentants des intérêts engagés dans la question du tarif, à exposer leurs vues devant elle. Les touristes, souvent curieux, seront exclus des séances; ne seront admis que les industriels.

La commission restera encore quelques jours à Washington, afin de compléter les dispositions préliminaires. M. Kenner disait dernièrement que la température était trop élevée pour qu'elle se mît au travail; sera-t-elle plus à l'aise à Long Branch ?

Les paroles du président Hayes resserrent le champ d'action de MM. les commissaires. Nous avons espéré que leur enquête embrasserait le vaste ensemble de l'industrie américaine dans toutes ses branches, et que le rapport offrirait le tableau grandiose de la production générale du pays, révélant ainsi aux yeux du monde les immenses progrès accomplis sur notre terre de liberté. Il n'en est pas ainsi. Tout se bornera à la constatation du plus ou moins de prospérité de chaque genre d'entreprise.

—La question de la réforme du service civil est venue incidemment devant la Chambre des représentants. C'est un républicain, M. Bayne, de la Pennsylvanie, qui s'est chargé d'attaquer l'administration de M. Arthur. L'orateur a dit que le chiffre des employés du gouvernement général s'élève à 100,000, sur lequel le peuple n'en choisit directement que 293—291 représentants au congrès, et le président et le vice-président de la république. Le reste appartient à l'initiative présidentielle. Puissance énorme, dit M. Bayne, qui s'explique à peine sur le sol de la liberté et du gouvernement de vous pour tous. Il n'est pas chez les nations, même chez celles qui sont gouvernées despotiquement, de chef, fût-il empereur, qui exerce une influence aussi absolue, aussi arbitraire, que le président de la République des Etats-Unis.

Ceci amenait, tout naturellement, l'orateur républicain à discuter indépendant à discuter la question des dépouilles. Le système, dit-il, fonctionne au moyen de l'activité des politiciens, dont le pouvoir exécutif est le chef reconnu, car sans le consentement de ce dernier, il devient impossible. Partant de ce point M. Bayne s'est livré à des considérations de la plus haute moralité sur la corruption qui, à la suite de la lutte entre les chercheurs de places, envahit graduellement le pays et détourne de son but la politique intérieure. Telle est, dit il, en terminant, le degré d'obéissance exigé par les meneurs des politiciens qu'ils dirigent que ceux ci sont tenus de voter pour un bœuf si cet animal se trouve sur la liste.

Ce discours aura du retentissement, car il vient à propos, au moment même où la France est entrée dans la voie des réformes, et qu'elle s'inquiète enfin de la situation morale faite au peuple par l'introduction des désolvants contre lesquels proteste la conscience publique.

—On attend, à Washington, le président Barrios, annoncé à la Nouvelle-Orléans a fait une réception digne du premier magistrat d'une république voisine et amie. Son Excellence va, dit-on, solliciter le bon vouloir du gouvernement fédéral pour le réglement des frontières entre le Guatemala et le Mexique. Son allocution en réponse à celle du maire, a révélé un esprit distingué et un observateur qui désire appliquer à son pays les progrès en tous genres qui le frappent ici.

—Nous avons dit que l'industrie sucrière nationale est menacée par les intrigues des importateurs des sucres étrangers. D'après les nouvelles les plus récentes, ces spéculateurs tentent de grands efforts pour renverser le bill présenté par M. Morrill, bill qui porte que les droits seront déterminés par la quantité de saccharine et non par la couleur.

—La chaleur nuit à la politique. Les orateurs habitués du Congrès aspirent aux délicieux loisirs de la villégiature. S'ils lutent encore, c'est par un reste d'habitude, et souvent les dépensions prennent une allure peu parlementaire. C'est ainsi que, dernièrement, un représentant de l'Ohio a appliqué à M. Cox, de New York, une épithète que la Presse, par pudeur, s'est refusée à reproduire, et qui a forcé un membre à demandar que les dames fussent invitées à se retirer si la discussion devait continuer sur ce ton.

—Les grèves auront-elles une influence considérable sur la production industrielle des Etats-Unis ? Les statistiques montrent que jamais encore l'industrie n'a été aussi florissante qu'elle l'est maintenant. La somme des produits des quatre villes, New York, Brooklyn, Jersey et Newark, s'élève au chiffre énorme de $743,782,504, ce qui indique la situation la plus prospère. Un journal rappelle à ce sujet le mot du président Jefferson : " L'agriculture, les manufactures, le commerce et la navigation sont les quatre colonnes de l'édifice de notre prospérité. "

La Fête Française du 14 Juillet.

Les préparatifs pour la fête anniversaire de la prise de la Bastille se complètent sous l'intelligente direction du comité des trente. Les mesures sont prises pour que la solennité dépasse en grandeur tout ce qui a été fait jusqu'ici à la Nile-Orléans. Le programme, que nous avons sous les yeux, est plein de promesses, qui seront tenues.

On élève, à la gare du West End et à celle du Fort Espagnol, des arcs de triomphe qui, la nuit, seront éclairés à jour.

Aujourd'hui, une salve de 21 coups de canon sera tirée, à 6 heures du soir, au pied de la rue du Canal, pour annoncer la fête de demain. Le matin et à midi, nouvelles salves. A West End et au Fort Espagnol, les jeux seront les mêmes : mâts de cocagne, joutes sur l'eau, régates, avec prix représentés par des médailles d'or, bals.

On parle de deux feux d'artifice à tirer, simultanément, aux deux jardins, comme étant des chefs d'œuvre de pyrotechnie.

L'Orphéon français, qui, en peu de temps, s'est placé très haut dans l'estime de ceux qui l'ont entendu, chantera, accompagné de l'orchestre, des chants nationaux, à sept heures et demie au West End, à huit heures et demie au Fort Espagnol.

Nous avons déjà dit que, pour éviter l'encombrement aux gares, aux heures de départ, trois steamers—le "Camelia", l'"Héroïne" et le "Capt. Miller"—feront, toute la nuit, le service entre les deux jardins.

Tout indique une fête de premier ordre, dont nous omettons les détails trop nombreux.

Le comité des trente s'est divisé pour la réception des autorités et des invités ; une partie, avec M. le consul de la République Française, aura son quartier général à West End ; l'autre, au Fort Espagnol.

Si le temps favorise la célébration, c'est par milliers que l'on comptera les spectateurs qu'elle attirera.

La première balle de coton.

C'est toujours un événement que l'arrivée de la première balle de coton sur le marché de la Nile Orléans.

Cette première balle—il s'agit, bien entendu, du coton de la récolte de cette année— a été reçue hier par MM. Richardson et May.

Le coton a été récolté dans le comté De Witt, au Texas, et il vient directement de Galveston où il avait été vendu, au prix de $80, à MM. J. B. Aynes & Co, qui l'ont à leur tour envoyé à la Nile-Orléans.

MM. Richardson et May ont fait vendre la balle aux enchères par M. W. I. Hodgson, encanteur, et elle a été achetée, au prix de $95 par MM. DeBuys et Labouisse, qui se proposent de l'expédier à New-York, à MM. Swanson, Porteous & Co. Elle pèse environ 378 livres. Le coton est du Middling et a fort belle apparence.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

MM. les membres de l'Athénée sont prévenus que la séance qui devait avoir lieu vendredi, est ajournée à la semaine prochaine, à cause de la fête du 14 juillet.

Par ordre de M. le Président Gén. Beauregard,

ALFRED MERCIER,
Secrétaire perpétuel.

Nous avons reçu, hier, les comptes-rendus de l'Athénée Louisianais, et y avons lu : Procès verbaux; Honduras, par J. J. Martinez; Longfellow, par James S. Hosmer; Instruction publique dans le Honduras, discours de M. Rosa —Dr J. G. Hayes; Tremblement de terre, par le Dr Alfred Mercier; L'Habitation St Ybars, par P. V. Bernard; Ivrognerie, le Latin, par le Dr H. Robert; Miscellanées.

L'honorable Charles Gayarré est actuellement à Montréal. Il fera des conférences sur la révolution française, dans les principales villes du Canada.

Señor Barios, président du Guatemala, a quitté notre ville hier à 7 heures du matin pour se rendre à Washington. La compagnie du chemin de fer Louisville and Nashville avait fait magnifiquement orner un de ses plus beaux cars à l'intention de l'illustre voyageur. Señor Barios et sa suite prendront à Cincinnati la célèbre route "Pan Handle and Pennsylvania" qui lui permettra de voir une des régions les plus pittoresques des Etats Unis. Notre excellent ami, le col. Wm Wallington, agent du "Pan Handle" à la Nile-Orléans, a triomphé par le télégraphe des instructions aux employés de la compagnie à Cincinnati pour qu'on mît le car le plus élégant et le plus riche à la disposition de président Barios.

La flotte américaine, dans le Levant, se compose du "Lancaster", deuxième classe, 10 canons, 350 hommes; du "Galena", troisième classe, 8 canons, 200 hommes; du "Nipsic", troisième classe, 6 canons, 200 hommes; du "Quinnebaugh", troisième classe, 8 canons, 200 hommes. Il n'en faut pas davantage pour défendre les intérêts américains en Egypte.

L'Angleterre a, devant Alexandrie, en fait de steamers de guerre : l'"Alexandria", 12 canons, 671 hommes; le "Superb" 16 canons, 620 hommes; le "Téméraire", 8 canons, 534 hommes; le "Monarch", 7 canons, 515 hommes; l'"Invincible", 44 canons, 450 hommes; l'"Inflexible, 14 canons, 349 hommes; le "Condor", 3 canons, 100 hommes; le "Bittern", 3 canons, 90 hommes; le "Beacon", 4 canons, 75 hommes; le "Coquette", 4 canons, 50 hommes; le "Cygnass", 4 canons, 59 hommes; le "Helicon", 2 canons, 73 hommes; le "Ready", 4 canons, 73 hommes; le "Dragon", 6 canons, 139 hommes.

—M. F. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabricants Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour les paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues modérés et réunis. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de toutes genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, au prix les plus réduits de la ville, en gros et au détail. M. et Mme Ella, depuis longtemps associés au même genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

—Jeunes et vieilles gens faites usage d'un ex cellent fortifiant le Bitter Malakoff.

La France et l'Angleterre dans la question égyptienne.

Il paraît que nos voisins et chers alliés ne sont pas satisfaits des commentaires auxquels a donné lieu de notre côté la publication des dépêches. Il paraît que c'est l'Angleterre [la bonne âme !] qui a sacrifié son intérêts au désir, toujours platonique, de conserver l'alliance avec la France. C'est nous qui l'avons empêchée de marcher, et aujourd'hui, c'est à cause de toutes nos tergiversations qu'elle est obligée [triste extrémité!] d'expédier 20,000 hommes en Egypte pour prendre sur toute la ligne possession du passage qui conduit directement à l'Inde. Nous sommes des ingrats, c'est entendu.

Dans notre simplicité, au moins égale à celle de M. Gambetta, nous nous étions imaginé, en lisant le *Livre Jaune* et le *Livre Bleu* que c'était le gouvernement anglais qui n'avait pas voulu marcher. Nous persistons à croire que M. Gambetta avait raison en lui proposant une action immédiate et instantanée au début de la révolte d'une espèce de sauvage qui n'est devenu quelque chose que par l'impunité. C'est le gouvernement anglais qui n'a pas voulu; et pourquoi ? Ce n'était pas à cause de l'Europe; la coalition qui existe aujourd'hui n'était pas formée alors, et les intérêts exclusifs de la France et de l'Angleterre en Egypte étaient reconnus et admis partout.

Pourquoi donc ? C'est parce qu'au fond de la politique anglaise en Egypte, il y a un sentiment invincible de jalouse qui ne veut admettre aucune égalité dans l'influence, aucun partage de la domination. Dans cette question, nous l'avons dit et redit, les Anglais n'admettent pas la part à deux. C'est eux qui n'ont pas voulu s'unir à nous pour étouffer la révolte dans son germe, parce qu'ils trouvaient moins de coopération dangereuse pour le monopole qui est, comme on dit aujourd'hui leur objectif. C'est eux qui nous ont toujours renvoyés à l'expédient d'une intervention turque dont nous ne voulions pas. Et maintenant que cette intervention reste suspendue sur toute la situation, soutenue en l'air par une coalition européenne formée contre nous, l'Angleterre va envoyer 20,000 hommes prendre possession du canal de Lesseps et y occuper des points fortifiés ou à fortifier où elle s'établira comme à Gibraltar, à Malte et dans l'île de Chypre. Et elle prétend que c'est pour éviter de l'extrême bonté de nous attendre qu'elle est en retard et qu'elle est obligée de regagner par un effort violent tout le temps perdu !

Nous ne devrons pas être suspect de déclamations sur la perfide Albion. Nous avons toujours été partisans de l'alliance anglaise, et bien souvent traité d'Anglais. Nous avons même passé par la grotesque affaire Pritchard, à travers les imprécations des grands patriotes de ce temps-là que l'on chercherait vainement aujourd'hui. Nous ne nous plaignons pas, pour notre part, d'avoir été trompés, par la très bonne raison que nous n'avons jamais eu confiance.

Etant convaincus que jamais, au fond et en réalité, le gouvernement anglais n'a accepté sincèrement le cas de la coopération effective de la France, nous n'avons pu éprouver aucune déception. Ce que nous reprochons au gouvernement anglais, c'est d'avoir laissé croire au gouvernement français d'alors qu'on était ensemble jusqu'à l'action. On nous dit maintenant : "Vous n'êtes pas les connaissans; tous ces morceaux de sucre que nous vous donnions, c'était par politesse; et pour vous être agréables, nous avons négligé nos affaires sérieuses." Cette respectable personne, un peu mûre, qu'on appelle la diplomatie, nous paraît être composée du comme ces femmes aimables qui disent; "Cela leur fait tant de plaisir, et cela nous fait si peu de mal."

En affaires sérieuses ce genre d'amabilité a des conséquences plus graves. On nous a reproché, d'autre part, d'avoir méconnu les efforts faits par le prédécesseur du ministère pour s'assurer l'alliance de l'Angleterre. Non, nous ne les méconnaissons pas; mais ceux-là même qui nous les rappellent sont obligés de reconnaître que cette action commune des deux gouvernements n'a pas été acceptée qu'avec une extrême répugnance et une visible difficulté par le gouvernement anglais. Eh bien ! est-ce qu'il était possible de compter sur la solidité, ou sur la continuité, ou sur la sincérité d'une alliance ainsi imposée, nous pourrions dire d'une alliance aidant avalée de travers ? N'en a-t-on pas vu le résultat quand, dès le premier jour, M. de Freycinet et lord Lyons se sont précipités dans les bras l'un de l'autre, en disant : "Oui !"

C'est le mot de Napoléon Ier, lorsque on demandait ce que pouvait dire le monde quand il mourait, et qui répondit : "Le monde respirera, et dira : Oui !" Le gouvernement anglais était au bout de ses gracieusetés, et il a repris maintenant sa liberté d'action.

Eh bien ! qu'il en use. Il n'attend rien qui vaille de ce bloc enfariné qu'il a lui-même tout fait pour établir et qui s'appelle la Conférence. Il est résolu à agir seul, et nous ne faisons aucune difficulté de dire hautement qu'il a raison. Nous ne savons pas jusqu'où il poussera sa demande notre coopération, mais ce que nous croyons fermement, c'est qu'elle ne lui sera point donnée. Nous n'avons jamais, en aucune occasion, cessé de reconnaître et de dire que la maîtrise du passage de Suez appartient de droit à l'Angleterre comme elle lui appartiendra de fait. C'est pour elle une question vitale, ou une question mortelle.

Ce n'est pas pour assurer le paiement de la dette égyptienne qu'elle prendra possession du canal; les quelques sous qu'elle a par là pèsent comme un fétu de paille en face de l'immensité du capital politique, moral et matériel de son empire des Indes. Nous reconnaissons toutes ces choses évidentes; mais ce sont ses affaires et non pas les nôtres. L'Angleterre a eu peur de notre coopération quand, par un simple acte de police, nous pouvions mettre le pied sur la mèche allumée. Aujourd'hui l'incendie a tout saisi; cinquante ans de travail européen sont détruits; l'exode est accompli. L'Angleterre s'aperçoit que la route des Indes peut être bloquée, et elle s'y jette avec toutes ses forces nationales. Nous ne pouvons que faire les meilleurs vœux pour le succès d'une expédition qui est nécessaire pour elle, mais qui ne l'est pas pour nous, et à laquelle l'opinion bien claire du pays ne nous permettrait pas de prendre part.

(*Journal des Débats*)

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain.

—On lit dans le *Figaro* :

Après avoir passé un mois à Paris, où il était venu pour surveiller l'impression de sa brochure : *Le pape est il libre à Rome?* M. Emile Ollivier est reparti hier pour son château de la Moitte, près Saint-Tropez, dans le département du Var.

M. Emile Ollivier ne rentrera à Paris que dans le courant du mois de novembre prochain, à l'époque des élections pour les deux fauteuils vacants à l'Académie française.

Le Mercure de Souabe dit que le secret de l'affaire Meiling (le pilote accusé d'avoir vendu des plans au gouvernement russe) a dû être bien gardé, car Meiling est en prison depuis le jour de Pâques, et la nouvelle de la trahison n'a transpiré que le 12 juin. En même temps que lui on a arrêté un étudiant russe nommé Nizin qui s'est pendu en prison. On l'a fait passer pour nihiliste, pour ne pas éveiller l'attention publique sur les faits de trahison.

—La foire de Neuilly possède un phénomène curieux. C'est un beau garçon, atteint jadis d'une angine couenneuse et qui a subi l'opération de la trachéotomie. Comme l'entrée du larynx s'est extrêmement resserrée, il ne peut plus respirer par la bouche. On a dû lui introduire, dans l'ouverture pratiquée dans le gosier, au moment de l'opération, un long tuyau d'argent maintenu à l'entrée par un bourrelet.

C'est par cette ouverture, non seulement qu'il respire, mais qu'il joue du flageolet. Les auditeurs ne lui ménagent pas leurs applaudissements à chaque séance, car il possède un certain talent et exécute même des airs variés sur les motifs du Carnaval de Venise.

—Une famille tout entière, composée de huit membres, vient de périr empoisonnée à Saillède, canton de Vic-le-Comte (Puy-de-Dôme) en Auvergne.

Tous ces malheureux sont morts les uns après les autres, au milieu d'affreuses tortures.

Cet empoisonnement est dû à de la farine contenant une assez forte proportion d'un sel de plomb, la céruse probablement.

Une enquête est ouverte.

Nouvelles télégraphiques.

Le Telegram a reçu la correspondance télégraphique suivante de Paris, en date du 8 juillet :

La France en Afrique.

M. Gabriel Charmes, qui vient de faire un long voyage à travers l'Afrique septentrionale, envisage la situation comme M. John Lemoinne sous un aspect pessimiste. Il est convaincu que la révolte d'Arabi n'est que le commencement des embarras qui se préparent pour la France en Afrique. "La France, dit-il, non l'Angleterre, est regardée par les Arabes comme la grande ennemie. C'est nous qui pour eux représentons les chrétiens abhorrés; nous qui leur avons enlevé les plus belles provinces, qui régnons à Alger et à Tunis, et qui avons été virtuellement de temps immémorial les souverains en Egypte. Mais l'heure de la revanche a sonné, et les prophéties les plus sacrées annoncent la grande revanche à la fin du douzième siècle de l'hégire, c'est-à-dire au mois de novembre prochain."

Les signes et les avertissements n'ont pas manqué pendant l'an dernier. La révolte d'Oran, les insurrections de Bou Amena, les prétendues victoires des chefs tunisiens, tout a prédit que le ciel serait bientôt clément et que le désert prédirait son Sauveur. C'est en Egypte surtout que les signes de cet insurrection arabe ont été manifestes.

La France a enfin compris le danger. Toute cette semaine la plus grande activité a régné dans les arsenaux.

La marine française est déjà sur le pied de guerre. Lorsque tous les navires maintenant équipés et prêts à appareiller seront partis pour les eaux égyptiennes, il ne restera, d'après l'organe de Gambetta, la "République française," que sept garde côtes et quelques croiseurs pour la défense du littoral français. Il est ridicule de supposer qu'il faille ces armements formidables pour réduire une demi douzaine de forts mensuant rétiques et mettre à la raison les fameux colonels. Contre qui alors doivent-ils être dirigés ! Est-ce contre l'Angleterre, dans le cas où il serait vrai, comme le bruit en a couru, que l'Angleterre a demandé au sultan la permission de construire des forts à l'entrée du Canal de Suez ?

L'attitude des Egyptiens.

Une dépêche d'Alexandrie au Figaro annonce que Tewfik Pacha semble déterminé à résister, quand même les forts seraient bombardés. Il compte apparemment que l'amiral anglais n'attaquera pas la ville. On croit que l'amiral Conrad ne prendra pas part au bombardement, mais si l'amiral Seymour débarque des troupes anglaises il enverra aussi des troupes à terre. Il ne dispose toutefois que de cinq cents hommes pour ce service.

Le discours de M. de Lesseps.

Le correspondant d'Alexandrie du Clairon télégraphie que le discours de M. de Lesseps sur la situation égyptienne a été traduit en arabe et lu à l'Aljedieh et qu'il a été bien accueilli par la foule tours. Naturellement il a été applaudi à tout rompre.

La question du divorce.

M. Naquet et ses nombreux partisans ont été fort mécontents de ne pas pouvoir en venir à la discussion de la commission sénatoriale qui s'est prononcée contre le divorce. Il semble moralement certain maintenant que le projet de loi sera rejeté.

Alexandrie, 8 juillet—On sait maintenant que l'Espagne est décidée à entrer en scène et à défendre ses intérêts pendant la crise égyptienne. Le gouvernement espagnol a donné l'ordre à Barcelone à la 1er réserve de la flotte cuirassée qui sont déjà devant Alexandrie. Cette flotte devra se tenir prête à saisir le moindre occasion qui pourra se présenter de montrer la ferme intention de l'Espagne d'avoir voix au règlement de toutes les questions touchant à ses intérêts en Afrique.

Moscou, 8 juillet—Bien que les plus grands efforts aient été faits pour cacher certaines circonstances relatives à la mort du général Skobeleff, elles commencent maintenant à se faire jour. Par des raisons que tout le monde comprendra on ne peut pas être plus explicite pour le moment. Ce général, si connu par ses travaux sur le champ de bataille, avait très bien dîné le soir de sa mort et le bruit court qu'il n'avait pas dîné seul; mais on ne peut rien dire jusqu'à ce que les médecins aient fait leur rapport.

La Correspondance Américaine, du 8 juillet :

Le bruit court dans les cercles de Washington que la conférence de Constantinople se préparait à transformer la question égyptienne en une simple question de canal de Suez, et qu'elle proposerait la neutralisation du canal et la nomination d'une commission internationale. Ce serait quelque chose d'analogue à ce qui s'est passé à la conférence de Berlin, à propos de la navigation du Danube. Dans ce cas, dit-on à Washington, les Etats-Unis demanderaient à faire partie de cette commission, de même qu'on leur a déjà accordé une place dans le tribunal international mixte d'Alexandrie. On ajoute que le gouvernement américain s'entendrait d'abord avec l'Espagne, avec laquelle il est actuellement en relation intime; et qui commande à peu près ainsi que l'Angleterre les portes d'Hercule, par lesquelles doivent passer les nombreux navires faisant le commerce entre les Etats-Unis et l'extrême Orient. L'Amérique demanderait, non seulement de faire partie de la commission internationale de contrôle du canal, mais aussi d'avoir avec l'Espagne, sa plus proche voisine transatlantique sur la route de Suez.

Le Gouverneur de l'Etat de New York a approuvé le bill de la Législature d'Albany, accordant sur le Trésor de l'Etat, un crédit de 200,000 dollars, pour subvenir aux frais de la Compagnie d'Emigration, dont les membres assument volontairement et sans rémunération aucune, de prendre soin des émigrants à leur arrivée. Bien plus, ces citoyens, MM. Tainton, Major Ulrich, de la New York Mutual Life Insurance Company, et autres dont les noms sont si justement populaires, étaient dévoués personnellement responsables de quelques milliers de dollars de dépenses faites par le Département d'Emigration quand on le laissa temporairement sans allocation. Grâce à la sage et humaine décision du Gouverneur Cornell qui depuis trois ans administre l'Etat à la satisfaction du public, les émigrants continueront à être bien pourvus à leur arrivée, sous la direction bénévole des Commissaires volontaires de l'Emigration.

Les tribus d'indiens subissent une décroissance rapide. On les a présentement rassemblés sur leurs "réserves", la plus grande partie étant concentrée dans le Territoire indien au sud du Kansas. En 1853, le Commissaire des affaires indiennes estimait leur nombre total à 400,784. Depuis cette époque, tous les Territoires ont reçu un accroissement considérable de population blanche, et les Indiens ayant péri ou se trouvant repoussés plus loin, leur nombre est estimé pour le moment à moins de 275,000. Ce décroissement est rapide d'après les lois fixes de décadence; c'est le résultat de leur contact avec les vices de la race blanche, ou bien des maladies provenant du brusque changement dans leur mode d'existence.

L'année officielle, au point de vue fiscal, budget, statistiques, etc, finit le 30 juin, et naturellement les statistiques relatives à l'année, plus récente, couvrent de juillet à juillet. Ainsi on estime que, pendant l'année finissant au 30 juin 1882, la population des Etats-Unis, a augmenté de 800,000 habitants, grâce à l'immigration seule, et de 1,470,000 depuis le dernier recensement de 1880. Pendant la dernière décade, l'immigration a fait augmenter la population de 2,812,190 habitants, ce qui laisse un excédant total de 8,785,222 naissances sur les décès pendant la même période. La population des Etats-Unis doit donc être à présent de 53,800,000 habitants.

On sait que par une singulière et triste coïncidence, MM. Hurlbut et Kilpatrick, ministres américains au Pérou et au Chili, sont morts dans ces pays, presque en même temps. Les Etats-Unis y sont de nouveau représentés diplomatiquement. M. James A. Partridge, le ministre au Pérou, vient de faire savoir qu'il est arrivé à Lima; et le docteur Logan, le nouveau Ministre américain à Santiago, est parti de New York il y a huit jours, en route pour le Chili, où il arrivera avant la fin du mois.

Le Président a opposé son veto à un des deux bills d'immigration votés par le Congrès. Il désapprouve celui qui impose certaines règles aux compagnies de vapeurs transatlantiques, relativement à l'espace cubique, à la nourriture et autres obligations hygiéniques et morales, que les Gouvernements européens imposent déjà aux compagnies, dans l'intérêt des émigrants, mais avec moins d'exigences et de précision que n'en réclamait le bill américain.

On sait que les Etats-Unis sont par excellence le pays des inventions. On en trouve une nouvelle preuve dans le fait que les recettes provenant des demandes de brevets pour le mois de juin ont été de $88,886,95. Elles dépassent celles du mois correspondant en 1831 de $12,574,79.

Le plus grand télescope que l'on ait jamais songé à construire est en voie de fabrication aux ateliers de Alvah Clark et Fils, à Cambridgeport, Nouvelle-York. L'instrument est destiné à l'Observatoire Lick, en Californie; il coûtera $50,000 —250,000 francs—et il sera un objectif de 36 pouces. Ce télescope sera le seul rival de celui de 200,000 francs, donné par M. Bischoffsheim, le député de la Chambre française, moins célèbre encore comme banquier et homme politique, que comme le Mécène intelligent et prodigue de la science météorologique en France.

Horsford's Acid Phosphate pour l'alcoolisme.

Le Dr P. F. GILMARTIN, de Détroit, Michigan, dit : "J'ai trouvé cet acide très satisfaisant dans son effet, notamment dans la prostration que provoque l'alcoolisme.

PRISE DE LA BASTILLE.

14.....Juillet.....14

JOE'S PAVILION,

A WEST END.

Dans le cours de la journée et de la soirée de la grande célébration française, les personnes pourront se procurer un lunch froid convenant mention veau, volaille, salade &c; au prix minime de cinquante cents par personne. On trouvera également des sandwichs de jambon, fromage, langue, &c., à dix sous le sandwich.

Vins liqueurs, limonades, &c., de qualité supérieure à prix de la ville. Lager beer frais à 5 cents le verre.

13juil—2f JOE RODRIGUEZ.

Avis.

Le grand ferry EDDY, de la rue du Canal à Algier, sera à la disposition du public pendant toute la nuit du 14 au 15 courant, à l'occasion de la fête nationale française.

Pour le Comité des Trente,

A. GUILLEMET,
Secrétaire.

13juil—2f

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU PEUPLE

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureaux : No 10 rue Carondelet.

ONZIÈME ÉTAT DE SITUATION ANNUEL.

Conformément aux prescriptions de sa charte la compagnie publie l'exposé suivant :

Primes reçues durant l'année expirant le 30 juin 1882 :		
Sur risques d'incendie	$101,296 93	
Sur risques de rivières	12,637 18	
Sur risques maritimes	9,202 87	
A ajouter primes non échues, 1881	17,778 44	$123,136 98
Moins primes non échues 1882	$20,324 52	
Moins primes remises et annulées	2,913 17	23,237 69
Primes nettes		$117,077 73
A ajouter profits et pertes et sauvetage		4,190 69
Total		$121,858 42
Moins pertes payées pendant la même période :		
Sur risques d'incendie	$ 52,972 61	
Sur risques de rivières	4,963 04	
Sur risques maritimes	3,316 09	
Réassurances	6,127 23	
Loyer	1,200 00	
Impressions et annonces	437 75	
Taxes	2,483 18	
Escompte	18,959 12	
Bureau des Réassureurs	1,901 43	
Dépenses, etc, moins intérêts	5,136 67	
		$ 97,597 22
Profits nets		$ 24,261 20
Réservés pour pertes non acquittées	4 878 13	
Cinq pour cent dividende payé en janvier 1882	5,000 00	
Cinq pour cent dividende du, maintenant	5,000 00	
Surplus	9,443 07	
		$ 24,321 20

La Compagnie possède l'actif suivant :

Comptant	$ 31 580 14
Primes en voie de perception	16,305 41
Actions de banques et autres	12 842 76
Propriétés immobiles	34 454 31
Billets garantis par nantissement	9,003 66
Billets garantis par hypothèque	22,983 91
Billets à recevoir à courte échéance	12,266 91
Meubles et installations de bureau	1,175 43
	$164,472 55

L'exposé ci dessus est une copie vraie et exacte des livres de la compagnie.

ERNEST PRAGST, Président
M. POPOVICH, Vice Président.
P. MESCHNEIDAU, Secrétaire.

Assermenté et signé par devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 11me jour de juillet 1882.

JOHN BENDERNAGEL, notaire.

Nouvelle-Orléans, 11 juillet 1882.

A une réunion du Conseil des Directeurs tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de déclarer un second dividende semi-annuel de 5 pour cent, au 30 juin 1882, payable sur demandes, faisant dix pour cent l'an sur le capital versé de la Compagnie et un dividende additionnel de cinq pour cent, à tous les assureurs sur leurs primes de participation, en entier de 1881 (excepté quinze pour cent déjà payés) et à tous les assureurs sur leurs primes brutes, payable à partir du 1er août 1882.

P. M SCHNEIDAU, Secrétaire.

BUREAU DES DIRECTEURS DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DU PEUPLE.

E. PRAGST. A. WALZ.
M. POPOVICH. P. AUFMKOLK.
B. SALOY. WM FAGAN.
M. ABASCAL. H. SCHROEDER.
D. HUGHES. J. SAMBOLA.
A. D FINLAY. A. HABER.
THEO. L. SUGG. S. M. MILLER.
GEO. AUER. GEO. ELLIS.
F. SANCHO. J. H. MENGE.
F. TORMARHLEN. M. MANN.
P. E SARRAZIN. A. MIQUES.
PETER BLAISE. B. CAMPIGLIO.
13 juil—1m N. SEIBEL.

Chemin de fer Pontchartrain,

POUR LA FETE FRANÇAISE

Commençant à midi le 14 juillet. La direction fera partir les trains de leur dépôt au pied de la rue du Canal toutes les 20 minutes, pour

MILNEBURG ET RETOUR.

Les trains voyageront toute la nuit pour subvenir aux besoins du public. Les trains se rendront à Milneburg aux bateaux pour le

West End et le Fort Espagnol.

J. T. HARAHAN, Président.
JOHN KILKENNY.
4 aut—Agent Général pour les Passagers
11 juil—4f

C. ROUYER,

Coin Chartres et Conti, N. O.,

Galvaniseur, Bijoutier, Horloger et Opticien.

Arrivant d'Europe et du Nord, annonce au public qu'il vendra à prix réduit son assortiment de diamants, montres, bijoux, pendules, cuillères, etc d'argent et plaqué, lunettes, articles d'église, etc., etc.

Réparations de montres, pendules, bijoux, etc Réargenture d'objets de tous genres.

Location de services de table pour soirées, mariages, etc.

Achat de vieil or et vieil argent.

Lunettes et pince-nez ; pose et change les verres. 1 janv—6m MaD

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—EN—

NATTES

DE CHINE,

A. Brousseau's Son

17.....RUE DE CHARTRES.....

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

Spécialité—1m

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Ports de Fandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rencon.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Clarifornie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc. etc. etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

EXCURSION

Sur le Chemin de Fer de la Mobile,

SAMEDI, 15 JUILLET.

Un Dollar pour l'Excursion—Aller et Retour—Ocean Springs.

Le convoi partira de la gare à l'extrémité de la rue du Canal à 7